

**LA TOPONYMIE DE CONSTANTINE :
APPROCHE STATISTIQUE ET REFERENTIELLE
THE TOPONYMY OF CONSTANTINE:
STATISTICAL AND REFERENTIAL APPROACH**

Idris MOUHLI

Université de Constantine

Résumé

L'objectif de notre recherche est de mener une étude statistique et référentielle de la toponymie de Constantine. Ce travail consiste à analyser la récurrence des toponymes simples et composés, à mettre l'accent sur les différentes catégories sémantiques et à faire ressortir les langues présentes ainsi que leurs fréquences. Par cette étude, nous voulons déterminer le degré d'influence des civilisations qui se sont succédé depuis plusieurs siècles, leurs vécus et leurs traces.

Mots-clés : onomastique, toponymie, Constantine, nom de lieu

Abstract

The objective of our research is to conduct a statistical and referential study of the toponymy of Constantine. This work consists of analyzing the recurrence of simple and compound toponyms, emphasizing the different semantic categories and highlighting the present languages as well as their frequencies. Through this study, we want to determine the degree of influence of civilizations that have succeeded each other for several centuries, their experiences and their traces.

Keywords: onomastic, toponymy, Constantine, name of place

Cet article s'intéresse à la toponymie de Constantine. Il vise à mettre en exergue les langues qui forment ses noms de lieux ainsi que la fréquence des différentes catégories sémantiques*.

La toponymie ou étude des noms de lieux est la discipline qui s'intéresse à l'origine, à la propagation, à la formation (Kerstin, 1994, p. 7) et au sens des noms propres. Pour elle, le nom d'une localité est un témoin d'une langue ou d'une civilisation ancienne. Elle « *est en relation avec les migrations des peuples, les conquêtes de territoires, les colonisations et les libérations* » (CHERIGUEN, 1993, p. 10). Autrement dit, cette discipline nous permet de voir de près et de découvrir l'impact du brassage des civilisations et des peuples qui se sont succédé, depuis la plus haute Antiquité.

À travers ce travail, nous tenterons de répondre aux questions suivantes :

- Quelles sont les formes toponymiques et les catégories sémantiques les plus dominantes, au sein de notre corpus ?
- Quelles sont les langues présentes dans la toponymie de Constantine ? Quelle est la langue la plus redondante ? Pourquoi ?

Présentation du territoire de recherche

La wilaya de Constantine se situe en plein centre de l'Est algérien, précisément à 245 km des frontières algéro-tunisiennes, vers l'Est, et à 431 km de la capitale Alger, vers

*Ce sont des séries morphologiques sur des bases sémantiques, où nous dégageons des bases communes fondées sur une même racine toponymique.

l'Ouest. Elle possède des frontières terrestres avec quatre wilayas : Skikda au Nord, Guelma à l'Est, Mila à l'Ouest et Oum El Bouagui au Sud. Les autochtones l'appellent « *Biladal Haoua, la cité de l'air, la cité des ravins* » Maupassant, Guy (Cité par ATTAL, 2009, p. 9), vu sa nature géographique qui constitue une forteresse naturelle ; elle est bâtie sur un rocher énorme s'élevant à « *environ 644 mètres du côté de Kef Chekora et de 534 mètres du côté de Sidi-Rached* » (JOLEAUD, 1937, p. 3).

Cette région a vu défiler plusieurs peuples venus d'Europe et d'Asie à l'instar des Phéniciens, des Romains, des Vandales, des Arabes, des Turcs et des Français qui, chacun son tour, a essayé d'imposer sa langue, sa tradition, sa croyance et sa religion. Cette région a joué un rôle prépondérant depuis la plus haute Antiquité ; elle était la capitale des Berbères sous le nom de Cirta, puis des Romains qui finirent par la rebaptiser *Constantin*. Les Turcs, suivis par les Français, ont fait d'elle la capitale de l'Est. Depuis l'indépendance, cette wilaya occupe une place importante et est considérée comme étant la troisième ville du pays après Alger et Oran.

La nature géographique, son statut politique et son histoire riche nous ont motivé et poussé à interpréter sa toponymie.

Collecte du corpus

Pour recueillir les toponymes, nous avons travaillé sur dix cartes géographiques (échelle 1/50 000) publiées par l'Institut National de Cartographie et de Télédétection, entre 1995 et 2001, portant sur la wilaya de Constantine. Sur les douze communes que compte la wilaya, nous avons recensé 1646 toponymes.

1. NATURE DE LA TOPONYMIE

Il est question d'étudier morphologiquement les toponymes de la wilaya de Constantine. Nous allons nous intéresser aux formations, aux formes et aux compositions des noms de lieux. L'étude nous permettra, aussi, de réaliser une classification des toponymes en fonction de leurs structures grammaticales.

Notre répertoire toponymique contient des noms de lieux simples, formés d'une seule unité lexicale comme dans *Charchar, Ezzouaghi, Gharmouz, Kharbacha, Khenegh, Kikaya, Lebar, Lebghal, Lemghazil, Mansourah*. Ils sont en nombre de cent treize (113).

Quant aux noms composés, nous les avons répartis selon le nombre d'unités lexicales qu'ils contiennent :

-De deux unités lexicales comme dans *Sidi Lakhdar* (1. Sidi / 2. Lakhdar), *Si Slimane* (1. Si / 2. Slimane), *Sidi El Haouas* (1. Sidi / 2. El Houas), *Tombe Leliusse* (1. Tombe / 2. Leliusse), *Zone Industrielle* (1. Zone / 2. Industrielle).

-De trois unités lexicales comme dans *Ras Bou Sioud* (1. Ras 2. Bou 3. Sioud), *Sidi Yahia Lakhdar* (1. Sidi 2. Yahia 3. Lakhdar), *Tombeau de Massinissa* (1. Tombeau / 2.de / 3. Massinissa), *Oued Djnane Tahar* (1. Oued / 2. Djnane / 3. Tahar).

-De quatre unités lexicales comme *Bordj Chikh Ben Mansour* (1. Bordj / 2. Chikh / 3. Ben / 4. Mansour), *BordjOuedBouMendjel* (1. Bordj / 2. Oued / 3. Bou / 4. Mendjel), *BordjRabah Ben Mabrouk* (1. Bordj / 2. Rabah / 3. Ben / 4. Mabrouk), *Hai Chahid Mohamed Aboudi*(1. Hai / 2. Chahid / 3. Mohamed / 4. Aboudi).

Le tableau ci-dessous nous donne une vue détaillée de notre corpus ainsi que de la forme des mots les plus utilisés.

	Nombre de toponymes	Pourcentage
Noms Composés	1533	93,13 %
Noms simples	113	6,86 %

Nous constatons que les noms composés sont numériquement supérieurs aux noms simples. Nous rencontrons cette prédominance lorsque le nommant rencontre deux toponymes portant la même appellation, et pour éviter de confondre entre les deux noms de lieux, le baptisant recourt au rajout d'un composant pour l'un des deux, ou pour les deux.

Foudil CHERIGUEN souligne, à ce propos, que les noms composés sont :

*« Pertinents à deux niveaux au moins : le premier composant est distinctif (d'un autre nom) : **source** et non **puits** ; ensuite, il est pertinent à un deuxième niveau (2^e composant). De façon générale, **Source** est un toponyme (**les Sources**) ; s'il ne se limitait qu'à ce nom simple, il se confondrait avec d'autres **Source**. Pour éviter cela, il lui faut donc se distinguer par un deuxième composant **Blanche** par opposition à (**source**) **Noire** »*(CHERIGUEN, 1993, pp. 26-27).

Dans cet exemple, nous rencontrons deux toponymes au troisième niveau ; Chaabat (1^{er} composant) Ghar (2^{ème} composant) Dhobane (3^{ème} composant) « *Le ravin de la grotte des hyènes* » et Chaabat (1^{er} composant) Ghar (2^{ème} composant) EdhDhiba(3^{ème} composant) « *Le ravin de la grotte du chacal* ».

Nous avons, aussi, des toponymes pertinents à deux niveaux ; comme par exemple Chaabat El Guelet « *Le ravin des mares* », Chaabat El Guemh « *Le ravin de blé* », Chaabat El Guerra « *Le ravin de l'extrémité* », Chaabat El Had « *Le ravin de la frontière* », Chaabat El Hadjar « *Le ravin pierreux* », Chaabat El Hallouf « *Le ravin de l'endroit des sangliers* », Chaabat El Hanache « *Le ravin du serpent* », Chaabat El Henchir « *Le ravin de l'exploitation agricole* », Chaabat El Kantra « *Le ravin du pont* », Chaabat El Karma « *Le ravin du figuier* ».

2. LES CATEGORIES SEMANTIQUES

Nous avons réparti la toponymie de la wilaya de Constantine en huit catégories, par ordre décroissant, à savoir le relief, l'habitat, l'hydronymie, l'anthroponymie, la flore, la couleur, la faune et enfin les toponymes n'appartenant à aucune catégorie.

2.1 Le relief

« *Ce sont des mots qui désignent toute notion d'éminence plus ou moins importante : escarpement, élévation, surélévation, colline, mamelon ou, au contraire une notion de pente ou de toute autre excavation ou dénivèlement* »(CHERIGUEN, 2012, p. 18). Cette catégorie de toponymes est la plus récurrente de la toponymie de Constantine. Elle est en nombre de cinq-cents soixante-quinze (575) soit plus d'un quart de l'ensemble des noms de lieux.

Par ailleurs, les bases et leurs fréquences sont : Chabat(*Ravin*) (271), Djebel(*Montagne*) (94), Draâ (*Colline, crête*) (32), Faidh(*un col, une gorge*)(3), El Fedj(*passage de montagne, défilé*) (6), Kef(*piton rocheux, pic*)(56), Koudiat(*Colline*) (107), Ras et Rous(*Bout, point culminant, pointe*)(05). Ces appellatifs signifient soit un escarpement, une élévation, une colline, un ravin ou une notion de pente.

Cette prédominance n'est que le reflet de la réalité géographique de la région qui est constituée essentiellement de ravins et d'élévations.

2.2 L'habitat

La deuxième catégorie sémantique la plus répandue de notre répertoire toponymique est l'habitat. Elle compte cinq-cents vingt-quatre (524) toponymes.

L'habitat concerne, en premier lieu, les endroits où vit l'homme ainsi que des endroits se trouvant à proximité. Cela peut être un Aéroport (02), Beit (*Maison*) (02), Bled (*pays, région*)(48), Bordj (*forteresse, résidence*) (37), Cimetière (23), Cité (06), Dar/Diar (*Maison/maisons*) (06), Douar/Dour (39), Ferme (23), Haï(*Cité*) (18), Kantra (*Pont*), Mechtat (*Dérivé de l'arabe classique « الشتاء » « hiver », désigne un Campement d'hiver*) (BENRAMDANE, 2008, p. 436) (213), Mzaret (*une ferme, exploitation agricole, plantation*) (BOUSSAHEL, 2001, p. 142) (21).

La base la plus récurrente dans cette catégorie sémantique est celle de *Mecht*at avec un taux de 50%. Les bases *Bled*, *Douar* et *Bordj* occupent respectivement la troisième, quatrième et cinquième position avec 11%, 10% et 9%. Quant aux bases Ferme, Cimetière, M'zaret et Hai, elles sont au-dessous de 5%.

2.3 L'hydronymie

Elle « étudie les noms de cours d'eau, mais aussi des pièces d'eau, et des terrains aqueux » (CHERIGUEN, 2012, p. 18). Cette catégorie est considérée comme étant la plus résistante au changement.

Les adjectifs caractérisant l'eau ou les hydronymes constituent aussi une catégorie importante. Le générique formant l'eau est

attesté trois-cents soixante-dix-neuf fois (379). Il occupe, donc, la troisième place après le relief et l'habitat.

Les bases formant l'hydronymie, dans notre répertoire toponymique sont : Ain/Aioune (*Source/sources*) (235), Barrage (01), Bir (*Puits*) (21), Oued (*Cours d'eau*) (114).

D'emblée, nous apercevons que la base *Ain* est la plus répandue avec deux-cents trente-cinq occurrences, soit l'équivalent de 63%, suivie par la base *Oued* avec 31%, *Bir* avec 6% et enfin la base *Barrage*, *Mare* avec seulement 0.26%.

2.4 L'anthroponymie

Cette catégorie concerne les noms de personnes à valeur toponymique. « Il arrive que le lieu donne son nom à l'homme, mais il n'est pas rare, non plus, qu'un nom d'homme serve à désigner le lieu qu'il habite » (AKIR, 2018, p. 71). Dans notre corpus, cette catégorie contient quatre-vingt toponymes.

Les bases les plus récurrentes dans ce chapitre sont les particules *Si* (*tronqué de Sidi*) avec 43%, *Sidi* (*du classique sayidi, mon seigneur, mon maître, diminutif de Si, précède le nom des saints, terme de respect*) (HADDADOU, 2012, p. 91)40%, *Ouled* (*descendants*) 14% et enfin *Zighoud* avec seulement 3%.

2.5 La flore

Les toponymes en relation avec la flore sont au nombre de trente-trois (33). Les plantes, les arbres et les arbustes sont des sous-catégories de la composition floristique.

Les bases les plus redondantes sont *Forêt* avec 45%, *Zitouna* (*Olivier*) avec 33% et *Sadjrat* (*Arbre*) et *Safsafa* (*Peuplier*) avec 11%.

2.6 La couleur

Les toponymes portant les noms de couleurs sont au nombre de onze (11). Sur la totalité, dix toponymes sont simples et le dernier est composé.

Les toponymes de cette catégorie sont : Biadi (*Blanc*) (36.36%), El Hamra (*Rouge*) (27.27%), Chalala (*blond, rouquin. Brillant, clair*) (TIDJET, 2013, p. 111) (9.09%), El Brabcha (*taches rouges sur le visage*) (9.09%), Ezzouaghi (*Rouge*) (9.09%) et Kehaleche Koubar (*Grands hommes noirs*) (9.09%).

2.7 La faune

Les noms d'oiseaux, d'insectes, de mammifères et de reptiles font tous partis de la catégorie sémantique en relation avec la faune. Cette base contient onze (11) toponymes non redondants.

Les toponymes en relation avec la faune sont: AchLaagueb (*Nid de l'aigle*) (9.09%), Belouchi (*L'endroit de l'agneau*) (CHERIGUEN, 2012, p. 289) (9.09%), Boudaba (*L'endroit de l'ânesse ou le propriétaire de l'ânesse*) (9.09%), Ed Doghra (*La sangsue*) (9.09%), El Gholle El Djadid (*Le nouvel ogre, le nouveau monstre*) (9.09%), Kraâ Et Tabtab (*Pieds du pivert*) (9.09%), Ladjele (*Le veau*) (9.09%), Lebghal (*Les mulets*) (9.09%), Lemghazil (*L'endroit des gazelles*) (9.09%), Takkouk (*Coucou*) (9.09%), Tigmert (*Jument*) (9.09%).

2.8 Toponymes non catégorisés

Avec huit toponymes, cette catégorie est la moins redondante. Ces noms de lieux n'appartiennent à aucune des catégories citées supra : El Berda (*L'endroit froid*) (12.50%), El Djebes (*gypse*) (12.50%), El Hambli (*de hanbalites, adepte de l'une des quatre écoles sunnites, comme il pourrait désigner une ancienne*

couverture à base de laine, à rayures ». (12.50%), Gharmouz (*aveugle, qui fait semblant d'être aveugle*) (SADAT-YERMECHE, 2008, p. 126) (12.50%), Kaida (*fraction de tribu*) (12.50%), Kharbacha (*écrit ou dessine très mal ; un barbouilleur*) (12.50%), Rbaat Belkhouane (*L'endroit des quatre frères*) (11.11%), Souadek (*Une dot*) (12.50%).

3. FREQUENCE DES CATEGORIES SEMANTIQUES

Il est à rappeler que nous avons réparti notre travail d'analyse en huit catégories sémantiques qui sont le *relief*, *l'habitat*, *l'hydronymie*, *l'anthroponymie*, *la flore*, *la couleur*, *la faune* et enfin des toponymes *n'appartenant à aucune catégorie*.

Le diagramme circulaire suivant illustre la répartition des différentes catégories sémantiques :

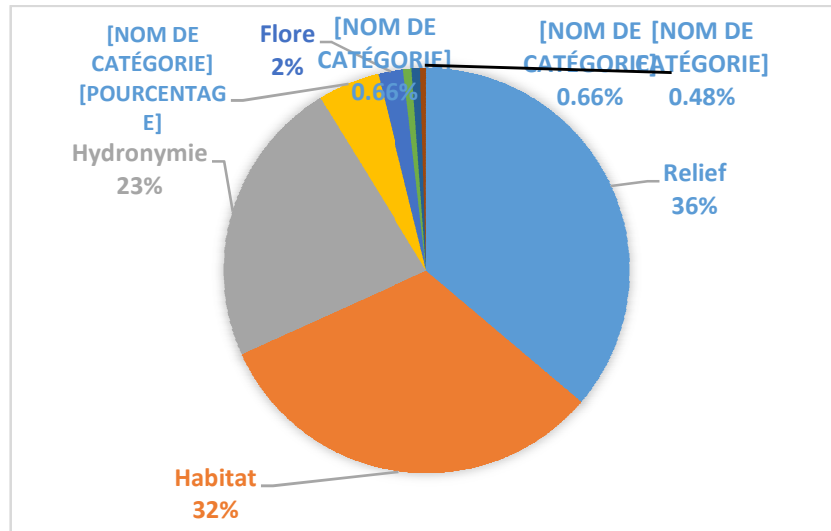


Figure 2 : Fréquence des catégories sémantiques

Nous constatons que la catégorie désignant « *toute notion d'éminence plus ou moins importante : escarpement, élévation, surélévation, colline, mamelon ou, au contraire une notion de*

pente ou de toute autre excavation ou dénivèlement » (CHERIGUEN, 2012, p. 18) est la plus répandue de notre corpus. Elle représente 36% de l'ensemble des toponymes. Cette prédominance n'est que le reflet de la réalité géographique et géologique de la région ; Constantine est connue, spécialement, pour sa nature géographique; Paul Bourde soulignait, en 1879, que « *C'est sur un gigantesque piédestal que Constantine est juchée comme un nid d'aigle* » (Cité dans KHELIFA, Abderrahmane, 2010, p. 8).

Les bases constituant les noms de relief dans notre corpus sont : *Chaabat, Djebel, Draâ, Fedj, Kef, Koudiat, Ras, Rous*.

Etant une région habitée depuis la plus haute Antiquité, et est considérée comme l'une des plus anciennes encore habitées « *Parmi les vieilles cités de l'Afrique du Nord, s'il en est une qui reflète dans son histoire l'histoire ancienne du pays, c'est bien la cité numide par excellence, l'antique Cirta* » Louis Leschi (Cité dans KHELIFA, Abderrahmane, 2010, p. 7). L'habitat est la deuxième catégorie sémantique la plus répandue de notre répertoire toponymique représentant 32%. Cette catégorie concerne, en premier lieu, les endroits où vit l'homme tel que *Dar, Douar* ainsi que des endroits et des objets se trouvant à proximité. Cela peut être un *Aéroport, Bled, Bordj, cimetière, Dar, Diar, Djama, Domaine, Douar, Ferme, Hai, Kalaat, Mechtat, M'zaret*.

La troisième plus grande catégorie sémantique est celle en relation avec l'eau. Le générique formant l'eau est attesté trois-cents soixante-dix-neuf fois (379), soit l'équivalent de 23,02%. Les bases formant l'hydronymie sont : *Ain, Aioune, Barrage, Bir, Guelta, Mar, Oued*.

L'anthroponymie se place à la quatrième position avec 5%. La flore, la couleur, la faune et les sans catégories représentent respectivement 2,00%, 0,66%, 0,66% et 0,48%.

4. ORIGINE LINGUISTIQUE DES TOPONYMES

Pour déceler la catégorie sémantique la plus dominante et la souche linguistique la plus redondante, nous avons fait appel à la statistique lexicale qui consiste à appliquer « *des méthodes statistiques à la description du vocabulaire* » (DUBOIS, 2007, p. 441).

Elle peut, aussi, « *contribuer efficacement à l'évaluation d'un type toponymique, particulièrement dans une aire plurilingue, pour déterminer quelle langue a fourni le plus ou le moins de noms propres. Et, par conséquent, quelle langue a davantage prédominé, etc.* » (CHERIGUEN, 1993, p. 23).

5. SOUCHES DES TOPONYMES

La statistique lexicale nous aide, aussi, à avoir des résultats quantitatifs exacts sur les langues présentes dans notre répertoire.

Le tableau ci-après nous renseigne sur la répartition des langues dans la toponymie de Constantine. Il traite de la présence des langues par catégorie sémantique ainsi que par unité lexicale.

	Arabe	Berbère	Français	Turc	Latin	Grec	Total de chaque catégorie
Relief	1 167	207	3	4	-	1	1 382
Habitat	986	163	45	11	1	1	1 207
Hydronymie	672	154	7	3	2	-	838
Anthroponymie	154	20	-	1	-	-	175

Flore	29	14	5	-	-	1	50
Couleur	9	3	-	-	-	-	12
Faune	10	4	-	-	-	-	14
Sans Catégorie	9	1	-	-	-	-	10
Total de chaque langue	3 036	566	60	19	3	3	

D'emblée, nous remarquons la présence de six langues dans la toponymie de Constantine qui sont le berbère, le latin, le grec, l'arabe, le turc et le français.

Ces langues sont réparties ainsi :

La langue arabe est la plus fréquente. Elle représente plus de la moitié de la toponymie de la région. Cette prédominance est due, en premier lieu, à la conversion et à l'arabisation précoce de la ville :

« L'islamisation et la toute première arabisation furent d'abord citadines, souligne William Marçais (Dans Camps, 1983, p. 12). La religion des conquérants s'implanta dans les villes anciennes que visitaient des missionnaires guerriers puis des docteurs voyageurs, rompus aux discussions théologiques » (Camps, 1983, p. 12).

En deuxième lieu, la politique d'arabisation adoptée par le gouvernement algérien avait pour objectif de mettre fin à toute trace de la présence française :

« L'Algérie indépendante lança très vite, dès 1963, une opération de débaptisation /redénomination des noms de communes, de villes, villages, rues, boulevards, lacs, édifices publics ... Mais aussi pour la redénomination des nouveaux lieux, l'un des premiers décrets à avoir été créé dans ce sens

fut le « Décret n° 63-105 du 05.04.1963 relatif aux hommages publics » (MOUNSI, 2015, p. 112).

Malgré les différentes invasions et occupations et son statut politique « *le berbère n'a jamais été une langue d'Etat* » (CHERIGUEN, 1993, p. 9), la souche berbère résiste toujours et est présente au nombre de cinq-cents soixante-six sur un ensemble de mille six-cents quarante-six toponymes.

L'occupation française était la dernière sur le sol algérien ; elle a duré cent trente-deux ans.

« De nombreuses stratégies colonialistes sont mises en place, les plus importantes sont : l'application de la politique de la terre brûlée, la mise en place de nombreuses lois, notamment celle du Sénatus-Consulte en 1863 qui a grandement contribué au bouleversement du paysage toponomastique algérien ». (MOUNSI, 2015, pp. 81-82).

Les Français ne sont pas sortis de la règle colonialiste; ils ont, eux aussi, rebaptisé plusieurs villes, villages et régions. Nous avons recensé soixante toponymes sur des cartes datant d'entre 1995 et 2001. Donc, la souche française résiste malgré la politique offensive de l'Etat algérien contre tout ce qui représente le colonisateur français en adoptant la politique d'arabisation. Pendant plus de trois siècles, une bonne partie de l'actuelle Algérie faisait partie intégrante de l'empire Ottoman. Durant cette période, les Turcs, comme tout autre occupant, ne se sont pas seulement intéressés aux richesses du pays mais aussi à sa toponymie ; nous avons recensé, au total, dix-neuf toponymes : *El Bey* « *gouverneur de province et général d'armée, seigneur, chef* » (SADAT-YERMECHE, 2008, p. 126), *Derouiche* « *Dévot* », *Kermiche* « *Aveugle* » (SADAT-YERMECHE, 2008, p. 126), *Bach* « *Maître* », *Toubal* « *Boiteux* » (SADAT-YERMECHE, 2008, p. 125)... etc.

La présence romaine, en Afrique du Nord, durant plus de six siècles a contribué à la formation de la toponymie de la région. Le toponyme *Constantine*, par exemple, est d'origine romaine ; il est attribué par le roi *Constantin Premier ou le Grand* du latin *Constantinus* en supplantant le toponyme *Cirta*.

La présence des toponymes grecs est dû à l'influence qu'exerçaient ces derniers à Cirta, depuis, au moins, le règne du roi Massinissa :

« Une communauté grecque existait à Cirta depuis au moins déjà Massinissa : celui-ci avait entrepris de donner une éducation grecque à ses fils et appelé dans la capitale de son royaume des lettrés et des entraîneurs équestres à cet effet : efforts bien vite récompensés puisque l'un d'eux, Mastanabal, remporta les Panathénées en 158 » (Coltelloni Trannoy, 2011, p. 557).

À travers notre recherche dont l'intérêt est de faire ressortir les spécificités de la toponymie de Constantine, ainsi que les langues présentes, nous avons constaté que 93,13% de ses noms de lieux sont des composés et les noms simples ne représentent que 6,86%. Par conséquent, si nous nous trouvons en présence d'un corpus d'une majorité de noms composés, c'est parce que le baptisant a toujours eu pour objectif de distinguer et de marquer son territoire avec précision en rajoutant un composant, voire deux trois ou plus.

Le relief est la catégorie sémantique la plus redondante suivie de l'habitat, l'hydronymie, l'anthroponymie, la flore, la couleur, la faune et enfin les toponymes non catégorisés.

Les différentes occupations ont contribué à la richesse de la toponymie de la région. Nous avons constaté la présence de six langues en l'occurrence : le grec, le latin, l'arabe, le turc, le français et enfin la langue des autochtones, le berbère.

BIBLIOGRAPHIE

AKIR, Hania, « *Toponymie de la région Béjaïa-Tichy-Aokas* », Expressions, n° 6, Constantine, pp 63-76, 2018.

Camps Gabriel, « *Comment la Berbérie est devenue le Maghreb arabe* ». In : Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, n°35, pp. 7-24, 1983. « https://www.persee.fr/doc/AsPDF/remmm_00351474_1983_num_35_1_1979 »pdf (Consulté le 02/01/2022).

CHERIGUEN. Foudil, *Toponymie algérienne des lieux habités*, Epigraphe, Alger, 1993.

CHERIGUEN, Foudil, *Dictionnaire d'hydronymie générale de l'Afrique du Nord (Algérie, Maroc, Tunisie)*, Achab, Tizi Ouzou, 2012.

COLTELLONI TRANNOY, Michèle, *Les communautés grecques dans les cités africaines : les cas de Carthage, Cirta, Thuburnica*, in Revue des Études Grecques tome 124, fascicule 2, Juillet-décembre 2011. pp. 549-571, 2011 « https://www.persee.fr/doc/AsPDF/reg_00352039_2011_num_124_2_8068 »pdf (Consulté le 02/01/2022).

BOUSSAHEL, Malika, *Toponymie du sétifois*, Mémoire de Magister sous la direction de Foudil Cheriguen. Université de Bejaia, 2001.

BENRAMDANE, Farid., *Toponymie de l'ouest algérien, origine, évolution, transcription*, Thèse de doctorat, Université de Mostaganem, 2008.

DUBOIS, Jean, *Grand dictionnaire linguistique et sciences du langage*, Ed. Larousse, Paris, 2007.

HADDADOU, Mohand-Akli, *Dictionnaire toponymique et historique de l'Algérie*, Editions Achab, Tizi Ouzou, 2012.

JONASSON Kerstin, *Le nom propre : Constructions et interprétations*, Editions Duculot, Belgique, 1994.

JOLEAUD, Léonce, *Le ravin de Constantine et les origines de Cirta*, in Recueil des notices et mémoires de la société archéologique de Constantine, Edition Braham, Constantine, 1937.

KHELIFA, Abderrahmane, *Cirta Constantine, la capitale céleste*, Colorset, Alger, 2010.

MAUPASSANT, Guy cité par ATTAL, Robert, *Constantine ombres du passé*, L'Harmattan, Paris, 2009.

MOUHLLI, Idris, *La toponymie de Constantine : Etude morphologique, sémantique et statistique*. Thèse de doctorat sous la direction du Professeur Yacine Derradji, Université des frères Mentouri Constantine 1, En cours.

MOUNSI, Lynda, *la toponymie de souche française dans Le nord algérien : Évolution, usage et représentation*, Thèse de doctorat, Université de Béjaïa, 2015.

SADAT-YERMECHE, Ouerdia, *Les anthroponymes algériens, étude morphologique, lexico-sémantique et sociolinguistique*, Thèse de doctorat sous la direction du Professeur Foudil Cheriguen. Université de Mostaganem, 2008.

TIDJET Mustapha, *La patronymie dans les daïras de Timezrit, Sidi-Aich et Chemini, Etude morphologique et sémantique*. Thèse de doctorat sous la direction du Professeur Foudil Cheriguen, Tizi-Ouzou, 2013.

Documents cartographiques

Institut National de Cartographie et de Télédétection, *Carte d'Algérie, Ain M'lila NJ-32-I-8 Ouest*, [document cartographique], 1/50 000, Institut National de Cartographie et de Télédétection, Alger, 1995.

Institut National de Cartographie et de Télédétection, *Carte d'Algérie, Ain M'lila NJ-32-I-8 Est*, [document cartographique], 1/50 000, Institut National de Cartographie et de Télédétection, Alger, 1995

Institut National de Cartographie et de Télédétection, *Carte d'Algérie, El Harrouch NJ-32-I-4 Est*, [document cartographique], 1/50 000, Institut National de Cartographie et de Télédétection, Alger, 1997.

Institut National de Cartographie et de Télédétection, *Carte d'Algérie, El Harrouch NJ-32-I-4 Ouest*, [document cartographique], 1/50 000, Institut National de Cartographie et de Télédétection, Alger, 1997

Institut National de Cartographie et de Télédétection, *Carte d'Algérie, Constantine NJ-32-16 Est*, [document cartographique], 1/50 000, Institut National de Cartographie et de Télédétection, Alger, 1998.

Institut National de Cartographie et de Télédétection, Carte *d'Algérie, Tamlouka NJ-32-II-7Ouest*, [document cartographique], 1/50 000, Institut National de Cartographie et de Télédétection, Alger, 1998.

Institut National de Cartographie et de Télédétection, Carte *d'Algérie, Constantine NJ-32-I-6 Ouest*, [document cartographique], 1/50 000, Institut National de Cartographie et de Télédétection, Alger, 1998.

Institut National de Cartographie et de Télédétection, Carte *d'Algérie, Guelma NJ-32-II-5 Ouest*, [document cartographique], 1/50 000, Institut National de Cartographie et de Télédétection, Alger, 1999.

Institut National de Cartographie et de Télédétection, Carte *d'Algérie, Mila NJ-32-I-5*, [document cartographique], 1/50 000, Institut National de Cartographie et de Télédétection, Alger, 2000.

Institut National de Cartographie et de Télédétection, Carte *d'Algérie, Grarem Gouga NJ-32-I-3*, [document cartographique], 1/50 000, Institut National de Cartographie et de Télédétection, Alger, 2001.